



DOSSIER DU MOIS

PORTRAITS JOURNALISTIQUES

Éditorial

Toute l'équipe *Alma Mater* est heureuse de vous retrouver pour cette rentrée dans ce nouveau numéro papier ! À l'approche du Prix *Albert-Londres 2022*, les rédacteurs vous proposent de dresser des portraits journalistiques multiples et inspirants.

Les défilés spectaculaires de la *Fashion Week* de Paris nous plongent dans l'univers avant-gardiste de la mode. À travers les portraits croisés d'Eugénie Trochu et Mélanie Nauche, nous explorons ce goût du risque qui se cache derrière le magazine *Vogue France*. Nos rédacteurs poursuivent dans ce milieu du journalisme culturel, à travers une virée dans la nuit parisienne avec Alain Pacadis, journaliste et auteur fan de *rock*.

Il était impossible pour nos rédacteurs d'évoquer le métier de journaliste sans aborder la difficulté de l'exercer, dans des climats contemporains sensibles. Nos rédacteurs rendent hommages à Anna Politkovskaïa, militante russe opposante au régime, assassinée en 2006 ; et à Olivier Dubois, un jeune Français retenu en otage depuis dix-huit mois au Mali. La France n'aura pas vu de journaliste captif aussi longtemps depuis les années '80. Nous vous proposons aussi de partir à la rencontre de Zehra Doğan, une reporter kurde qui mêle la plume et le fusain pour exprimer son profond désir de liberté.

Retour en France, en Seine-Saint-Denis, la rédaction place au cœur de ce numéro *Le Bondy Blog* en présentant une rédaction plurielle, qui se bat pour la mise en valeur de nos quartiers et de la jeunesse. Le journalisme, c'est aussi savoir se réinventer et à l'occasion du *Paris Podcast Festival*, nous vous présentons Lauren Bastide, un portrait entre cause féministe et déontologie journalistique.

Bonne lecture !

Baya DRISSI



DOSSIER

Les portraits journalistiques

- 2 • **Portraits croisés d'Eugénie Trochu et Mélanie Nauche,** rédactrices pour *Vogue*
- 3 • **Anna Politkovskaïa,** La journaliste qui défia Poutine
- **Olivier Dubois,** Entre liberté individuelle et liberté de la presse
- 4 • **Le Bondy blog** L'école du terrain
- **Une virée dans la nuit parisienne avec Alain Pacadis**
- 5 • **Mettre le feu aux poudres**
- **Portrait de l'inspirante Zehra Dogan**

ENQUÊTE

• **Annie Ernaux,**
La soif d'écrire

INTERVIEW

• **Le Crayon**

ACTUALITÉS

- 6
- 7
- 8 • **Twitter**
Une nouvelle conquête pour Musk
- **5ans après #MeToo,**
L'affaire Weinstein continue...
- 9 • **Affrontements Russie-Ukraine**
La réponse de l'OTAN et du G7
- **Réouverture des frontières japonaises**

TRIBUNE

- 10 • **Médiatisation de la justice**
Le pour, le contre

SCIENCES

- 11 • **La pilule ne passe pas**
- **En plein dans le mille,**
à onze millions de kilomètres de la Terre
- 12 • **Prix Nobel de Chimie**
Deux innovations à l'honneur
- **S'approprier son corps pour Octobre Rose**

LUDUS

- 13
- **Mots croisés**
- **Photo du mois**
- **ALMAMAMIA**

CULTURE

- 14 • **Clichés de guerre au féminin**
- **Cher Connard,**
de Virginie Despentes
- 15 • **Habibi,**
l'amour queer mis à l'honneur à l'institut du Monde Arabe
- **Rammstein:**
Teutons provocateurs ou cyniques poètes

DOSSIER

Octobre 2022 - Numéro 34

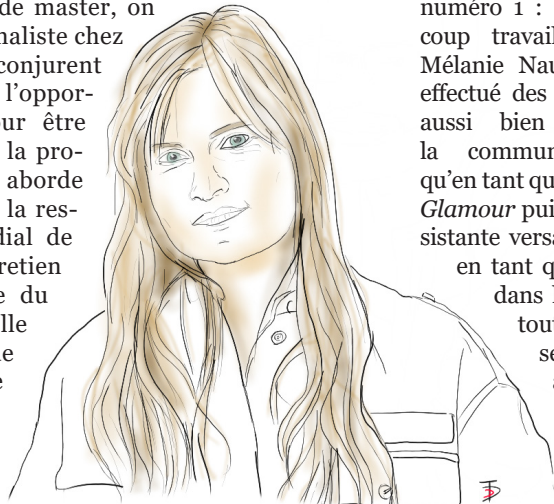
PORTRAITS JOURNALISTIQUES

Portraits croisés d'Eugénie Trochu et Mélanie Nauche, rédactrices pour **VOGUE**

Les aprioris sur la profession de journaliste dans la mode sont nombreux : la jeune stagiaire débordée, l'entre-soi parisien dans un milieu froid et compétitif, etc. Mais comment cela s'est-il passé en réalité pour Eugénie Trochu, directrice du contenu éditorial de Vogue et pour Mélanie Nauche, rédactrice et coordinatrice beauté et wellness ?

La force de la province et le goût du risque

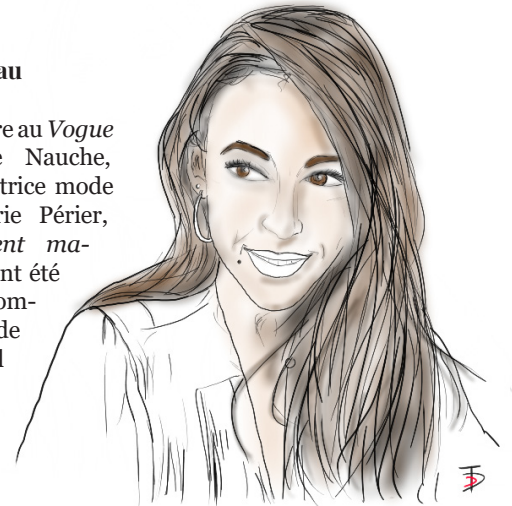
L Eugénie Trochu est née en Normandie et Mélanie Nauche est originaire de la région Auvergne-Rhône-Alpes. Elles font toutes deux le choix de poursuivre leurs études à Paris. Ce sera un master de sémiologie du langage à l'Université Paris Descartes, puis de presse féminine à l'ESJ pour Mélanie Nauche. Eugénie Trochu étudie, elle, en troisième année de Lettres Modernes Appliquées à la Sorbonne, puis intègre le master de journalisme du CELSA. Après l'obtention d'un stage à la correspondance de *Vogue US* et alors qu'elle est sur le point de valider sa deuxième année de master, on lui propose un poste de journaliste chez Vogue. Ses professeurs la conjurent de finir son cursus, mais l'opportunité est trop grande pour être ignorée. Elle fait ensuite de la province une force puisqu'elle aborde le sujet avec Anna Wintour, la responsable du contenu mondial de *Condé Nast*, lors de son entretien pour le poste de directrice du contenu éditorial français. Elle veut évoluer vers une mode plus accessible et ouvrir le magazine à la province en changeant le nom de *Vogue Paris* en *Vogue France*. La proposition fait mouche et elle accède au poste.



Eugénie Trochu

Du travail et un réseau

Lors de notre rencontre au *Vogue Expérience*, Mélanie Nauche, Emeline Blanc, rédactrice mode et joaillerie, et Marie Périer, *audience development manager* et rédactrice, ont été unanimes sur les recommandations issues de leur parcours. Conseil numéro 1 : « beaucoup travailler ». Mélanie Nauche a effectué des stages aussi bien dans la communication, qu'en tant qu'attachée de presse, et comme journaliste beauté chez *Glamour* puis *Vogue*. Eugénie Trochu met en avant son profil d'assistante versatile à ses débuts, mais aussi ses nombreuses années en tant que journaliste mode. L'importance de créer des liens dans l'industrie est le deuxième thème récurrent. Elles ont toutes commencé en tant que stagiaire dans la rédaction et se sont connues à cette époque. Eugénie Trochu déclare à ce sujet : « J'ai une équipe qui est comme une famille. On s'est formé ensemble. Ils ont confiance en moi, j'ai confiance en eux. ». Une image d'entraide et d'entente amicale loin des idées reçues... ■



Mélanie Nauche

Amandine LHOSTE.

Anna Politkovskaïa la journaliste qui défia Poutine

Le 7 octobre 2006, la célèbre journaliste et militante russe Anna Politkovskaïa a été assassinée dans le hall de son immeuble à Moscou. Elle a ainsi rejoint la longue liste de journalistes d'opposition décédés dans des circonstances obscures et violentes sous l'ère Poutine. Désignée comme « la bête noire » des services russes, nombreux sont ceux qui pensent que sa mort a été précipitée par le président et son entourage. Seize ans après son assassinat, nous vous proposons de revenir sur la vie de cette femme : symbole de la liberté de presse et de la défense des droits de l'Homme.

Qui est Anna Politkovskaïa ?

Après avoir entrepris des études de journalisme à Moscou, elle a débuté sa carrière en 1980 chez le journal *Izvestia*. Puis, elle a travaillé jusqu'à sa mort pour le célèbre journal d'opposition *Novaya Gazeta*. Brillante journaliste d'investigation, ses travaux ont reçu de prestigieux prix tels que le « Golden Pen Prize » de l'union des journalistes russes en 2001 ou bien l'« Amnesty International Global Award » pour le journalisme des droits humains.

Une fervente défenseuse de la vérité...

La journaliste d'opposition a consacré la majeure partie de son travail au profit de la cause tchétchène. Son engagement sur le terrain lors de la seconde guerre tchétchène (1999-2005) a permis d'exposer au monde entier les atrocités perpétrées par l'armée



russe. Certains historiens vont même jusqu'à suggérer que son rôle a été décisif dans la fin du conflit. En parallèle de son combat pour les droits de l'Homme, elle a conduit de nombreuses séries d'investigation concernant les politiciens proches de Vladimir Poutine. Elle n'a pas hésité à défier l'homme d'État en dénonçant la corruption et les nombreuses dérives du pouvoir en place.

... au péril de sa vie

Menacée, empoisonnée, humiliée, Anna Politkovskaïa a vécu toute sa vie dans le danger. Malgré cela, elle n'a jamais cessé de se battre pour ses convictions, préservant à tout prix les valeurs du journalisme. Près de 15 ans après sa disparition, elle reste un modèle fondamental pour l'opposition et pour la société civile russe. Son héroïsme, son intégrité et sa bravoure resteront quant à eux immortels. ■

Manon HOUSET

Olivier Dubois, entre liberté individuelle et liberté de la presse

Retenu en otage au Mali depuis dix-huit mois, enlevé par le Jama'at Nasr al-Islam wal Muslimin (Jnim), soit le Groupe de soutien à l'Islam et aux musulmans (GSIM), Olivier Dubois attend sa libération. C'est le seul otage français détenu dans le monde à l'heure actuelle.

Un journaliste polyvalent...

Olivier Dubois est correspondant français au Mali pour *Le Point*, *Libération* et *Jeune Afrique*. Il a réalisé une série documentaire pour *Arte Creative : Poilorama*. Il est devenu le rédacteur en chef du site web *Le journal du Mali*. Il a couvert les violences intercommunautaires, les manifestations dans la région, la libération de Sophie Pétronin ou encore les conflits en pays Dogon en immersion au sein de la milice *Dan Na Ambassagou*. Ses reportages et écrits ont toujours respecté son souci d'authenticité et son besoin de traquer la vérité, aussi sanglante soit-elle.

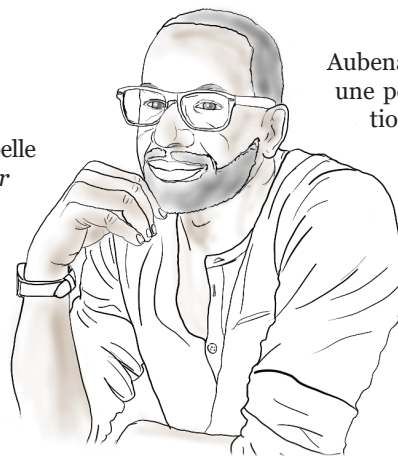
...à l'ambition dangereuse...

À la fin du mois de mars 2021, Olivier Dubois propose à *Libération* d'interviewer un lieutenant du GSIM au nord du Mali pour couvrir le conflit sahélien. Bien qu'il dispose de contacts dans la sphère jihadiste, *Libération* refuse l'interview pour sa dangerosité. Olivier Dubois arrive cependant à Gao le 8 avril. Le 4 mai, une vidéo de 21 secondes est diffusée sur les réseaux sociaux. On y voit Olivier Dubois

qui déclare avoir été enlevé à son arrivée au Mali et qui appelle à sa libération. Le *Comité pour la protection des journalistes* publie une déclaration appelant à sa mise en liberté immédiate. Jean-Yves Le Drian, ministre de l'Europe et des Affaires étrangères de l'époque, confirme le 23 mai l'enlèvement du journaliste. Le 7 juin, *Reporters sans frontières* organise à Paris et à Bamako des manifestations pour réclamer sa libération.

...qui suscite un combat pour sa libération.

Le 13 mars 2022, une vidéo non-authentifiée est postée: Olivier Dubois est en vie, et il s'adresse à ses proches et au gouvernement français dans l'espoir de relancer sa cause. Pour l'anniversaire de son enlèvement, sa mère, sa sœur et son beau-frère créent une vidéo regroupant de nombreuses personnalités françaises dont les journalistes Élise Lucet, Gilles Bouleau et Florence



#Free

Aubenais. Elle se conclut sur une pétition pour sa libération qui compte près de 100 000 signatures. Mais les relations entre la France et le Mali se sont profondément dégradées, et même si Emmanuel Macron avait dévoilé son soutien sans faille au journaliste, rien ne laisse entrevoir une libération immédiate du reporter. Laurent Bayon, l'avocat de sa compagne, a demandé

l'ouverture d'une information judiciaire pour accéder à la procédure, tenue secrète par le Parquet national anti-terroriste. Il s'est aussi rendu à Bamako pour faire avancer le dossier. L'affaire est en suspens donc, mais l'engouement de la pétition ne tarit pas. ■

Gaëlle FONSECA

Le Bondy blog, l'école du terrain

Né dans un contexte tendu après la mort de Zayed Benna et Bouna Traoré, en novembre 2005, le Bondy Blog met l'information sur les quartiers populaires au centre de son travail. C'est d'abord aux côtés des journalistes suisses de L'Hebdo que des habitants de Bondy donnèrent l'impulsion qui fonda ce 'pure player' français. L'objectif du BB : médiatiser et écrire sur le quotidien des quartiers populaires en favorisant un travail de terrain. La rédaction d'Alma a eu l'honneur de pouvoir interviewer Jalal Kahlioui, ancien rédacteur en chef du Bondy Blog.

Bonjour Jalal Kahlioui. Pouvez-vous nous décrire votre parcours ?

Bonjour. J'ai fait un baccalauréat économie et sociale et l'IUT journalisme de Cannes pendant deux ans. Pendant cette formation, j'ai pu faire un stage à *Corse Matin* qui a débouché sur un CDD. Puis, en 2014, j'ai fait une troisième année de Droit et Sciences po à l'Université de Nice. J'ai aussi réalisé un stage à *France 24* puis j'ai enchaîné sur un master de Droit et Sciences po. Par la suite, j'ai fait un stage chez *Clique* pendant six mois et j'y suis resté pendant deux ans et demi avant d'aller à *AJ+ français* (*Al Jazeera*), pendant deux ans, à Doha. De 2020 à 2022, j'étais rédacteur en chef du *Bondy Blog*.

Quelle description pouvez-vous nous faire du BB ? Quelle est la ligne éditoriale ?

La rédaction du *Bondy Blog* prône des valeurs de terrain. Ce média s'est construit après une couverture médiatique plus que floue des événements de 2005. Notre objectif est de faire raconter le terrain par celles et ceux qui le connaissent le mieux. Nous mettons en avant des valeurs d'engagement face aux violences policières, à la justice sociale et à l'accès à l'éducation populaire. Nous multiplions les actions d'éducation aux médias.

Quelles sont les difficultés auxquelles vous avez été confronté en tant que rédacteur en chef ?

Les difficultés structurelles sont sûrement les plus dures à gérer et les plus frustrantes : comment est-ce qu'on donne les moyens aux gens de faire leur travail ? On souhaite payer mieux et plus et proposer des emplois aux journalistes qui travaillent avec nous.

Avec le recul, est-ce que l'on peut parler d'une évolution dans la couverture médiatique des quartiers populaires ?

On peut parler de progrès à minima quand on est optimiste et quand on voit l'émergence des réseaux sociaux et la contre proposition des récits des quartiers qui s'y construit. Les contenus de médias comme *Streetpress* leur rendent justice. C'est encourageant de voir *Mediapart* soutenir notre travail et quand d'autres rédactions changent leur politique de recrutement pour des journalistes issus de la diversité. Mais lorsque des reportages comme *Enquête Exclusive* sortent des contenus qui présentent un traitement biaisé des quartiers comme des zones de non-droits et inaccessibles, c'est un retour en arrière fracassant. ■

Propos recueillis par Lou ATTARD.



Une virée dans la nuit parisienne avec Alain Pacadis

Vous connaissez certainement les Sex Pistols, Patti Smith ou encore David Bowie ? C'est un peu grâce à lui, Alain Pacadis. Premier journaliste star de Libération, incontournable de la nuit parisienne des années 70-80, icône punk, pendant une courte décennie, il s'est fait le porte-voix des mouvements undergrounds.

Pourtant, son parcours ne l'y prédestinait pas. Né en 1949, élève brillant, il entre à l'école du Louvre et à l'institut d'art et d'archéologie. Puis, arrive mai 68, il abandonne progressivement ses études pour se consacrer à divers mouvements révolutionnaires. Quand les passions s'essouffent et que les foules se dispersent, un peu perdu, Alain Pacadis entre dans le monde de la nuit parisienne. Il se balade dans les endroits branchés du début des années 70, notamment des boîtes de nuit comme *Le Sept* et *Les Bains Douches*. C'est dans l'un d'eux qu'il trouvera sa voix. Il y rencontre Andy Warhol et s'intéresse à la culture underground.

Il suivra dès sa naissance ce que par la suite on appellera le mouvement *punk* et le fera paraître au grand jour dans la chronique hebdomadaire qu'il obtient chez *Libération*, intitulée « White Flash ». Pas de recherches, peu d'interviews, dans ses articles, Alain Pacadis se contente de raconter ses nuits, avec une forme de désinvolture et de détachement. Sa seule conviction : le lien fort qui unit la musique et nos modes de vie. « Aujourd'hui, il y a le *punk*, le *rock*, c'est le retour

de la musique violente, et ça accompagne notre nouveau style de vie. Aujourd'hui, il n'y a qu'un mot d'ordre, c'est « tout détruire » comme chantent les *Sex Pistols* », explique-t-il sur le plateau de l'émission *Apostrophe* en 1978.



Flickr (CC)

La même année, Alain Pacadis suivra l'avènement du *disco* en passant ses nuits au *Palace*, la boîte de nuit mythique fondée par Fabrice Emaer. « Alain était partout, dans toutes les soirées, les expositions, il connaissait tout le monde et savait tout ce qu'il se passait », raconte François Bruot, une de ses connaissances.

Figure controversée, héroïnomanie et alcoolique notoire, Alain Pacadis a autant rebuté que fasciné. *Itinérance d'un dandy punk*, la biographie écrite par Alexis Barnier et François Buot qui lui est consacrée, a été rééditée pour la troisième fois en 2019. Enfin, Eva Ionesco qui fut son amie, l'a fait revivre à travers son film *Une jeunesse dorée* (2019) et son livre *Les Enfants de la nuit* (2022). ■

Enora ABRY

Mettre le feu aux poudres

Si La Poudre est un podcast qui s'adresse à toutes les femmes, il n'en est pas moins qu'il participe grandement à la construction identitaire de ses jeunes auditrices, qui, grâce à un panel de regards de femme, réfléchissent sur le féminisme.

Suite à une prise de conscience sur la faible proportion du temps de parole des femmes dans les médias, Lauren Bastide - journaliste de formation, passée par *ELLE* et *Le Grand Journal* - fonde le podcast *La Poudre* en 2016 avec Julien Neuville, un collègue journaliste. Elle créera d'ailleurs quelques années plus tard la société de production de podcasts *Nouvelles Écoutes* avec lui.

La Poudre inaugure ainsi un véritable âge d'or du podcast féministe français en offrant un espace de parole aux femmes. Comptant aujourd'hui une centaine d'épisodes, chaque émission est constituée d'un entretien entre Lauren et son interviewée, et retrace le parcours de vie de cette dernière, les défis qui sont venus jaloner son itinéraire et sa vision du féminisme. Qu'elles soient militantes, cinéastes, écrivaines, actrices, universitaires, toutes ces femmes se confient et se révèlent dans des échanges riches, intimes et captivants, qui ne laissent pas les auditeurs indemnes.

Chaque épisode de *La Poudre* permet d'ouvrir son esprit sur la société à travers des questionnements variés sur les mécanismes

de genre et rouages féministes pour finalement s'inscrire dans une réflexion sur la sororité et l'intersectionnalité. Et à l'écoute de ce podcast, un mécanisme s'enclenche : éclairer sa perception de la société pour forger son identité.

Néanmoins, si Lauren Bastide est connue pour son journalisme engagé au caractère résolument féministe, il semble connaître certaines limites. Une enquête de *Mediapart* sortie en octobre dernier révèle que *Nouvelles Écoutes* ne paye pas ses collaboratrices correctement. Si *La Poudre* a pour ambition de « prendre le pouls des luttes féministes », aucune des intervenantes du podcast n'a été rémunérée suite à la transcription des épisodes en adaptation littéraire. Amanda Gay, qui est intervenue dans *La Poudre*, déplore la capitalisation « sur le travail des fanges les plus précaires des milieux féministes, antiracistes, handicapés et queer ».

Bien que Lauren Bastide caractérise son féminisme « de radical et révolutionnaire », celui-ci semble faire face à de nombreuses déconvenues : suite à la parution de l'enquête, elle a quitté son poste de collec-



tif « Prenons la Une » - association de femmes journalistes qui lutte pour une « meilleure représentation des femmes dans les médias et l'égalité dans les rédactions ».

Finalement, se revendiquer féministe et agir à l'encontre des valeurs et principes promulgués se confrontent à de véritables limites qui décrédibilisent l'intention même. ■

Chjara CIAVATTI

Portrait de l'inspirante Zehra Doğan

Pour ce dossier, Alma te présente Zehra Doğan, une jeune journaliste et artiste kurde. Son art, comme ses actions fortes au cours de sa vie mouvementée en Turquie, lui permettent d'exprimer son profond désir de liberté dans un monde qui ne lui laisse pas de place.

Genèse d'une militante

La jeune kurde de 33 ans est née à Diyarbakir en Turquie. Alors que le climat politique et social était au paroxysme de la violence, la journaliste féministe Zehra Doğan multiplie les casquettes. Artiste engagée, elle fonde l'agence de presse *Jinha* en 2012. L'agence d'information est une pionnière dans le pays, car entièrement constituée de femmes. Zehra a subi deux incarcérations et a passé près de trois ans derrière les barreaux. En 2017, elle est condamnée après avoir diffusé un dessin numérique représentant la destruction de la ville de Nusaybin.

Cette petite ville-frontière kurde a été détruite en 2016 à la suite d'affrontements et de bombardements entre turcs et kurdes. Une véritable guérilla citadine pour défendre une autonomie administrative de ces régions laisse derrière elle une ville meurtrie. Déclenchés à l'été 2015 par le PKK (parti des travailleurs du Kurdistan), les bombardements orchestrés par le gouvernement turc ont causé la mort de très nombreux civils et ont contraint la population à quitter les lieux. Ce sont en partie ces drames qui marquent et inspirent grandement Zehra, dans ses divers projets journalistiques et artistiques.

Des inspirations et des procédés originaux

Manhattan, le quartier culturel de New York, conserve d'ailleurs une empreinte de ses combats. Le *street* artiste *Banksy* a rendu hommage à la journaliste emprisonnée, à travers une création murale en 2018.

Alors même qu'elle est détenue, la journaliste multiplie ses projets artistiques. Celle-ci a notamment écrit *Nous aurons aussi de beaux jours* - écrits de prison. Peintures et poèmes, elle y trouve un refuge et un semblant d'évasion. Elle confie à sa sortie les subterfuges dont elle a fait preuve afin de produire secrètement ces œuvres. *Prison numéro cinq* est un roman graphique dans lequel elle confie sa réalité. Les outils rudimentaires dus aux interdictions, qui ont permis la réalisation du roman, sont pour le moins surprenants : graine de café, linge, sang de ses menstruations...

Pour suivre en détail ses deux ans en prison, on t'invite à consulter la bande dessinée publiée il y a tout juste un an, en partie réalisée lors de son incarcération. ■

Baya DRISSI

Annie Ernaux, la soif d'écrire

Le jeudi 6 octobre, l'Académie suédoise Nobel annonçait décerner le Prix Nobel de la littérature 2022 à Annie Ernaux « pour le courage et l'acuité clinique avec lesquels elle révèle les racines, les éloignements et les contraintes collectives de la mémoire personnelle ».

En l'occasion de cette récompense, *Alma Mater* a choisi de revenir sur l'œuvre et la vie de cette autrice devenue la porte-parole des transfuges de classe.

Issus d'une famille d'origine ouvrière, les parents d'Annie Ernaux possédaient une épicerie à Yvetot, en Normandie. Elle fait ses études à Rouen puis à Bordeaux avant de devenir professeure de français. Le premier élément d'émancipation de son milieu social est la lecture : « [Mon père] s'énervait de me voir à longueur de journée dans les livres, mettant sur leur compte mon visage fermé et ma mauvaise humeur. La lumière sous la porte de ma chambre le soir lui faisait dire que je m'usais la santé. Les études, une souffrance obligée pour obtenir une bonne situation et "ne pas prendre un ouvrier". Mais que j'aime me casser la tête lui paraissait suspect. Une absence de vie à la fleur de l'âge. Il avait parfois l'air de penser que j'étais malheureuse. », (*La Place*).

Après son diplôme d'agrégation, dans les années 1970, elle enseigne les lettres dans un lycée. En 1974, Annie Ernaux publie son premier roman *Les Armoires Vides* qui tisse, dans un roman autobiographique, le fil rouge de son œuvre : la mémoire et le tiraillement entre son milieu social d'origine et le milieu bourgeois. Les aller-retours entre le présent

L'Événement, *La Femme Gelée* - mais elle garde toujours une dimension autobiographique.

Le style d'Annie Ernaux est souvent qualifié d'écriture blanche pour son parti pris factuel et simple. Dans *L'Écriture comme un couteau*, entretiens avec Frédéric-Yves Jeannot, Annie Ernaux revendique une écriture sans « aucun objet

poétique ou littéraire en soi ». Ce style obéit à un « désir de bouleverser les hiérarchies littéraires et sociales en écrivant de manière identique sur des objets considérés comme indignes de la littérature, par exemple les supermarchés, le RER, et sur d'autres, plus nobles, comme les mécanismes de la mémoire, la sensation du temps, etc., en les associant ».

Son œuvre porte en son essence les particularités de deux milieux : les habitudes des commerçants, le paysage normand, la liberté sexuelle, etc. Cela donne aux livres d'Annie Ernaux l'impression que s'y mêle expérience individuelle et mémoire collective, notamment dans *Les Années* où elle écrit « Sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus jamais » et « toutes les images disparaîtront ». ■

« Je pensais qu'il ne pouvait plus rien pour moi. Ses mots et ses idées n'avaient pas cours dans les salles de français ou de philo, les séjours à canapé de velours rouge des amis de classe. L'été, par la fenêtre ouverte de ma chambre, j'entendais le bruit de sa bêche aplatissant régulièrement la terre retournée. J'écris peut-être parce qu'on n'avait plus rien à se dire. »

La Place.

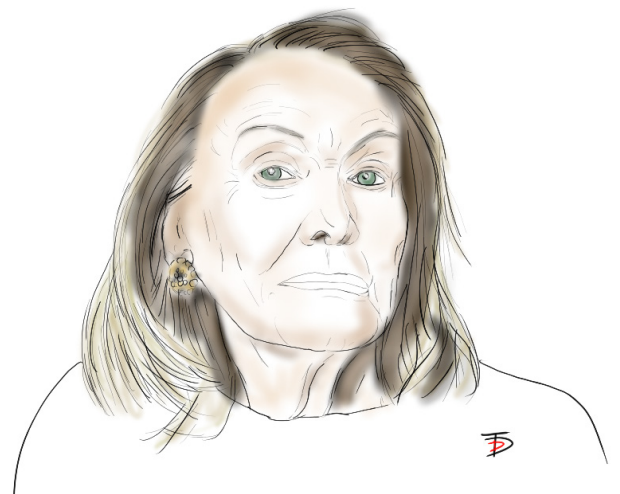
et le passé sont un des thèmes récurrents élémentaires de son œuvre. *La Place*, publié en 1983, commence par le décès de son père et s'ensuit d'un retour sur l'évolution de leur relation, de l'enfance à son adolescence. L'auteur s'inspire largement de son vécu personnel pour en faire un outil romanesque prolifique. Certains de ses écrits utilisent davantage la fiction -

Par quel livre d'Annie Ernaux commencer ?

Si vous êtes plus intéressés par la trajectoire sociale d'Annie Ernaux, son roman, *La Place*, est un récit assez détaillé des souvenirs qu'elle garde du fossé qui se creuse entre elle et ses parents - notamment son père -. *La Honte* est aussi un des ouvrages qui schématise son transfuge de classe.

Le roman autobiographique, *L'Événement*, qui relate un avortement clandestin dans les années 1960, est un récit écrit à partir du journal de l'auteur lors de son propre avortement lorsqu'elle était étudiante. Ce texte poignant reste indélébile sur chacun des lecteurs. *L'Événement* a été adapté à l'écran par Audrey Diwan et récompensé par le lion d'or à la Mostra de Venise.

Vous pouvez aussi découvrir Annie Ernaux à travers le film, *Les Années Super 8*, coréalisé avec son fils David Ernaux-Briot, à partir d'archives de vidéos familiales filmées entre 1972 et 1981.



Lou ATTARD

Le crayon

Comment trouvez-vous vos invités et vos idées ?

Antonin : On les trouve tout simplement parce qu'on est des gros consommateurs des réseaux sociaux et de *Youtube*. Une bonne heure par jour pour ma part. *Le Crayon* est né aussi principalement de l'envie de discuter avec les personnes que l'on voyait sur *YouTube*. On a envie de confronter nos opinions avec celles des autres mais également à celles de nos parents, d'où la volonté de ramener des personnalités un peu plus classiques comme des politiques ou des gens qui sont habitués à passer sur les plateaux télévision. Donc nos idées, nous les avons simplement en regardant le paysage audiovisuel.

Wallerand : Il est important de se rendre compte que le but était d'amorcer un renouvellement de la vie intellectuelle et la vie des idées en France. On trouvait qu'il y avait un décalage bien trop grand entre les audiences et l'intérêt que génèrent certains créateurs du web et les chaînes de plateau télévisé, qui vivent de plus en plus les mêmes profils, les mêmes journalistes, les mêmes politiques. Énormément de gens de notre génération le sentent, et c'est d'ailleurs pour ça qu'ils ne regardent plus la télévision. L'enjeu est de savoir comment on arrive à lier ces deux mondes pour recréer une génération d'idées afin qu'on puisse recomposer toute cette vie intellectuelle.

Pourquoi tenez-vous à être impartiaux ?

W : L'impartialité, le transpartisanisme ou la neutralité sont des termes qu'on revendique pour créer un débat, car c'est ça qui nous passionne. L'idée qu'il y a derrière tout ça, c'est qu'on ne se porte pas juges des idées des uns et des autres, il y a aujourd'hui beaucoup trop de médias, et c'est encore plus vrais dans les médias numériques, qui commencent leur ligne éditoriale avec un biais très spécifique. Je ne les citerai pas, mais je pense que tout le monde à des idées en tête. Nous, on s'est dit que c'était très dangereux de faire ça parce que ça veut dire qu'on va avoir notre consommation de média avec déjà dans un écosystème qui nous mène à avoir des idées et de prendre des décisions en fonction de ce qu'on va nous montrer. Notre but était de montrer un panel d'idées le plus large possible pour que les gens qui ont peu d'idées fixes, ou même ceux qui ont des avis très tranchés, puissent être mis en contradiction face à certaines idées. C'est pourquoi, un mardi, on va avoir le mardi, « un œil pour œil » avec quelqu'un qui va plutôt être classé dans l'extrême gauche. Le mardi suivant avec quelqu'un qui va être plutôt libéral, et celui d'encore après avec quelqu'un conservateur ou d'extrême droite. Si autant de gens s'identifient à ces trois blocs principaux, c'est que ces idées sont porteuses au sein de la population, et ce serait dangereux de ne pas les montrer. Ces derniers ont envie de revendiquer leurs idées et si on doit arriver à les confronter. On crée du transpartisanisme afin de comprendre qui sont nos adversaires idéologiques.

Se présentant comme le « premier média de débat d'idées qui reçoit vraiment tout le monde », Le Crayon a été créé en janvier 2020 par Wallerand, Antonin, Sixtine et Jules. Alma Mater a interrogé ces quatre fondateurs sur leur inspiration et leur projet pour Le Crayon.

Sixtine : Oui et on s'adresse à des jeunes, la plupart du temps, ils n'ont pas d'idées politiques ou ont celles de leur environnement social. C'était important de pouvoir leur montrer un avis neutre en leur proposant deux idées contrastantes et qu'ils puissent se faire leurs propres avis.

Est-ce que vous considérez votre travail comme du journalisme ? Avez-vous toujours voulu travailler dans l'univers des médias, si oui pourquoi, si non comment a eu lieu ce déclin ?

S : Oui je pense que l'on fait du journalisme chacun dans nos propres formats.

Jules : Je ne revendique pas cette étiquette-là parce que même s'il y a plein de différents types de journalismes, dans l'esprit « crayon » que l'on a construit initialement, c'est beaucoup une forme d'éditorialisation des sujets. Ce sont des avis qui sont portés dans notre média, on est un média, il n'y a pas de doutes. De là à dire que l'on fait du journalisme... pour ma part, je préfère ne pas le revendiquer pour ne pas froisser ceux qui ont une formation de journaliste et qui considèrent que c'est un travail qui est formalisé par cette profession. En revanche, c'est pas pour autant que l'on ne produit pas des contenus intéressants.

A : Aucun de nous quatre n'a de formation journalistique et on sait des choses du journalisme, soit parce que l'on regarde des reportages ou que l'on a discuté avec des journalistes. On fait juste un travail qui nous plaît, on aime discuter avec les autres. C'est peut-être plus aux gens de nous dire si on fait du journalisme ou pas. Mais en tout cas, nous n'avons pas vocation en nous-même de faire du journalisme. La seule vocation initiale à ce qu'on fait, c'est discuter, réunir et comprendre les gens. ■

Propos retranscrits par Clémence TROUVÉ.

« Notre but était de montrer un panel d'idées le plus large possible pour que les gens qui ont peu d'idées fixes, ou même ceux qui ont des avis très tranchés, puissent être mis en contradiction face à certaines idées. »



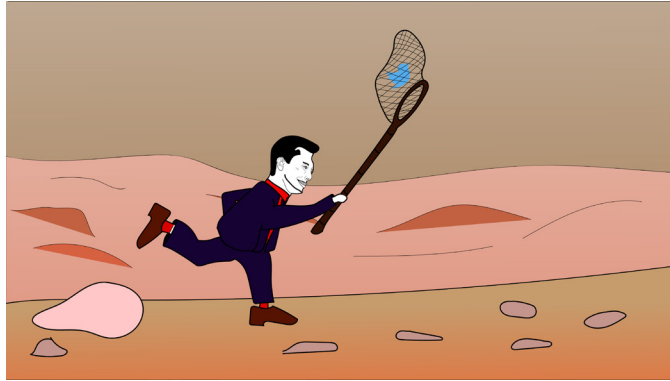
Twitter une nouvelle conquête pour Musk

Après avoir successivement proposé de racheter le réseau social *Twitter* d'un simple *tweet* en avril 2022, s'être rétracté en juillet de la même année et avoir été poursuivi en justice, Elon Musk a officialisé le rachat ce jeudi 27 octobre. Le multi-milliardaire sud-africain achète donc *Twitter* pour la somme de 44,1 milliards d'euros, un jour avant la date butoir fixée par le tribunal et échappant de justesse au procès.

En tant que libertarien, et défenseur d'une totale liberté d'expression, Musk s'est proposé de racheter *Twitter* et d'en faire un « lieu d'expression sans limites ». À l'origine, le nouveau propriétaire se proposait de permettre le retour de Donald Trump, aujourd'hui banni de la plateforme ; la modification d'un *tweet* une fois publié et l'absence totale de modération. Bien que ces mesures déplaisent dans certains pays, comme ceux de l'Union Européenne qui imposent des lois de modération de plus en plus strictes, cela n'a pas arrêté le milliardaire. Tout de même, Musk se veut rassurant en *tweetant* le 27 octobre : « *Twitter* ne peut évidemment pas être un endroit infernal ouvert à tous, où tout peut être dit sans conséquence ».

Par ailleurs, il rachètera des actions au-dessus de leur valeur (fluctuante) en bourse : 54,20 dollars l'action au lieu de 26 dollars. Cette somme astronomique est aujourd'hui justifiée par un objectif plus

grand : après avoir conquis l'espace avec *SpaceX*, le *e-banking* avec *Paypal*, les domaines des nouvelles énergies et des transports avec *Hyperloop*, *The Boring Company* et *PowerWall*, de l'automobile avec *Tesla*, de l'intelligence artificielle avec *OpenAI*, Musk veut maintenant révolutionner les réseaux sociaux. Il souhaite s'inspirer du réseau social chinois *WeChat* et modifier les règles de *Twitter* pour en faire l'incubateur d'une nouvelle façon de consommer (en Occident) via le réseau nommé sobrement « X ». À la fois vecteur de *news*, système de paiement, de gestion bancaire, de *gaming*, *marketplace* et réseau social, cette plateforme pourrait même à terme devenir aussi plurielle que le réseau chinois. Avec celui-ci, il est possible de commander un taxi, de régler des factures, voire de lancer une procédure de divorce.



©Winna Lukebo

Le milliardaire loue aussi chaudement l'algorithme *TikTok* qu'il envisage de reprendre à peu de choses près. Pourtant, le public sait peu de choses de ce projet, déduisant énormément du peu de *tweets* qui y sont consacrés.

À présent, « L'oiseau est libéré », ainsi, cette super-app verra-t-elle le jour ? ■

Orlane MOITIÉ

5 ans après #MeToo, l'affaire Weinstein continue...

Après sa condamnation à vingt-trois ans de prison en 2020 pour viol et agression sexuelle, le producteur Harvey Weinstein se retrouve à nouveau devant la justice pour des accusations similaires. Depuis le 10 octobre dernier, le magnat du cinéma hollywoodien est jugé à Los Angeles (Californie, États-Unis) pour des faits commis entre 2004 et 2013, concernant cinq femmes. À l'origine du mouvement #MeToo de 2017, l'affaire se poursuit

Des révélations chocs en 2017
Tout commence le 5 octobre 2017 lorsqu'un article du *New York Times* ébranle le monde du cinéma américain. Ce dernier met en cause Harvey Weinstein, un des producteurs les plus récompensés d'*Hollywood*, pour harcèlement, viol et agression sexuelle. Les faits concernent plusieurs femmes du milieu du cinéma. Finalement, près de quatre-vingt-dix femmes dont Gwyneth Paltrow et Angelina Jolie, accusent le producteur. C'est de cette affaire que naît le mouvement #MeToo avec le *tweet* de l'actrice Alyssa Milano le 13 octobre 2017 : « Si vous avez été harcelée ou agressée sexuellement, écrivez " moi aussi " en réponse à ce *tweet* ». Au-delà du microcosme du cinéma, la parole des femmes du monde entier se libère.

l'actrice Jessica Mann datant de 2013 et l'agression sexuelle, en 2006, de l'ancienne assistante de production Mimi Haley.

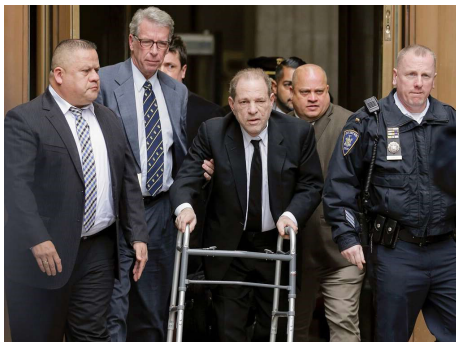


image du procès du 6 janvier 2020 - ©Ceng.News

Retour au tribunal pour l'ex-roi d'Hollywood

À compter du 10 octobre 2022, 5 ans après la vague #MeToo, le producteur repasse devant la justice pour des faits qui se se-

raient déroulés en Californie entre 2004 et 2013. Cinq femmes l'accusent de viol ou d'agression sexuelle dans des hôtels de Los Angeles ou Beverly Hills (Californie, États-Unis). Parmi les victimes, on trouve notamment Jennifer Newsom, épouse du gouverneur démocrate de Californie Gavin Newsom, l'actrice Lauren Young et la mannequin italienne Ambra Battilana Gutierrez. Cette fois, Harvey Weinstein qui plaide non coupable, risque une peine de prison de plus de cent ans.

Ce nouveau procès coïncide également avec la sortie en salle le 23 novembre en France du film *She Said* qui retrace l'enquête des deux journalistes du *New York Times*, Megan Twohey et Jodi Kantor. La fiction sera-t-elle en mesure de retrancher l'ampleur et les conséquences de l'affaire ? ■

Hannah BRAMI

Affrontements Russie-Ukraine La réponse de l'OTAN et du G7

Le 24 Février, Vladimir Poutine lançait l'invasion de l'Ukraine afin de l'éloigner de l'OTAN. Neuf mois plus tard, de nouveaux rebondissements ne cessent de nous parvenir. Suite aux attaques ukrainiennes, comme la destruction du pont de Crimée le 8 octobre, la Russie a riposté par une série de bombardements d'une ampleur sans précédent.

Ces ripostes ont suscité des inquiétudes chez les grandes puissances de l'Occident. Cette fois, la Russie a visé des infrastructures de production d'énergie et des points stratégiques



©Ministère des Situations d'urgence (Ukraine)

dans l'arrière-pays ukrainien. Actuellement, « près de 30% des installations de production d'énergie ont été détruites » d'après Volodymyr Zelensky. La destruction ainsi que la réquisition de ces infrastructures essentielles affectant jusqu'à quatre mille communes réparties dans tout le pays en plus de la capitale. L'ambition de l'Ukraine à rejoindre l'OTAN depuis quatorze ans, n'est que plus forte depuis le début du conflit.

Les cibles de ces bombardements laissent entrevoir une volonté de semer la terreur. Ne s'attendant sans doute pas à ce que « l'opération militaire » ne dure plus que quelques semaines et épuisant son armée comme son arsenal, la Russie s'est ainsi vue contrainte d'utiliser des drones kamikazes en plus de missiles balistiques dans sa tentative d'enrayement de la résistance ukrainienne. L'Iran nie avoir fourni ces drones alors que 233 parmi les 500 et quelques en possession des russes ont été abattus et sont donc facilement identifiables comme étant des drones Shahed-136, de fabrication iranienne.

Vladimir Poutine a réitéré sa menace d'utiliser l'arme nucléaire. Celle-ci a provoqué l'inquiétude en Occident, raison pour laquelle les membres du G7 ont décidé de se réunir d'urgence en distanciel accompagnés du président ukrainien Volodymyr Zelensky le 11 octobre dernier. Dans le compte rendu de l'entrevue, le G7 renouvelle sa solidarité à l'Ukraine et s'adresse à la Biélorussie, alliée économique de la Russie : « Nous réitérons notre appel aux autorités biélorusses pour qu'elles cessent de faciliter la guerre d'agression menée par la Russie ». Enfin, le G7 a condamné les nouvelles stratégies russes et

met en garde cette dernière des sanctions envisagées une fois la guerre terminée : « Nous condamnons ces attaques dans les termes les plus vifs et nous rappelons que les attaques indiscriminées contre des populations civiles innocentes constituent un crime de guerre. Nous demanderons des comptes au Président Poutine. ».

Et ensuite ? Comme convenu lors du meeting, les aides fournies à l'Ukraine par l'Occident ne feront que se multiplier avec l'arrivée de l'hiver. Une désescalade prochaine du conflit semble donc peu probable.. ■

Zeno AMANN



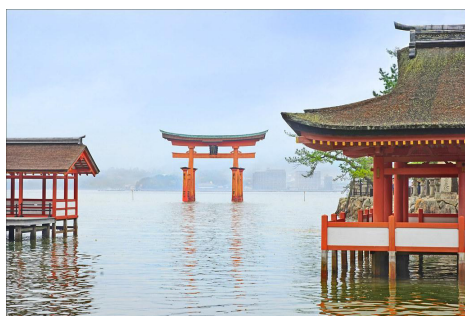
©Une photo provenant du bureau du Président ukrainien (ROPI via ZUMA Press)

Réouverture des frontières japonaises

Visiter le Japon est redevenu possible pour les touristes depuis le 11 octobre dernier. Le pays avait strictement fermé ses frontières pour éviter la propagation du coronavirus dès son apparition au printemps 2020. Désormais, les étrangers de soixante-huit territoires présentant un certificat de vaccination ou un test négatif sont exemptés de visa. Toutefois, les mesures sanitaires restent exigeantes avec l'obligation de porter le masque chirurgical au sein des transports et commerces.

Une destination qui fait rêver

Nombreux sont ceux à vouloir découvrir ou redécouvrir le pays du soleil levant. L'année avant la fermeture de ses frontières, il occupait le rang du quatrième territoire le plus visité d'Asie avec plus de 30 millions de voyageurs. Suite à l'annonce du gouvernement au sujet de la



Sanctuaire Itsukushima, baie de Miyajima(CC)

réouverture du pays, le nombre de réservations de billets d'avion a été multiplié par cinq d'après l'AFP (Agence Française de Presse). Ceci, bien malgré leur coût qui n'a cessé d'augmenter à cause de la flambée des prix du carburant, des lourdes pertes subies par les compagnies aériennes depuis 2020 et de la guerre en Ukraine qui oblige les vols en provenance d'Europe à contourner la Russie.

Une décision qui ne fait pas l'unanimité

Si l'industrie japonaise du tourisme attendait le rebond de son secteur d'activité, une grande partie de la population resterait réticente à un retour abondant des étrangers - la crainte de la propagation de l'épidémie demeurant présente dans les mentalités. Un amendement législatif a d'ailleurs été approuvé par le gouvernement pour per-

mettre aux hôtels de renvoyer les clients qui refuseraient les mesures d'hygiène telle que celle de porter le masque.

Une histoire qui se répète

Ce n'est pas la première fois que l'Archipel ferme strictement ses frontières. Entre le milieu du XVIIe et du XIXe siècle, l'État japonais avait adopté une politique isolationniste comprenant notamment l'expulsion des étrangers et une limitation stricte des échanges commerciaux. Les entrées et sorties du territoire étaient extrêmement restreintes, sous menace de peine de mort. Cette longue période, qui a marqué le passé du Japon, s'appelle *Sakoku* qui signifie littéralement « fermeture ». ■

Alix DELMOTTE

Médiatisation de la justice

« La justice doit se montrer aux Français. La publicité des débats est une garantie démocratique ». Ce sont des mots que le garde des Sceaux, Éric Dupond-Moretti, avait confié au *Parisien* en 2020. À ce jour, en France, seuls certains procès peuvent être filmés et ils ne sont accessibles au public qu'une cinquantaine d'années après les faits, pour les travaux des historiens et par devoir de mémoire. On pense aux procès de la Seconde Guerre mondiale ou aux procès des attentats de *Charlie Hebdo*.

Seulement, filmer des procès peut avoir d'autres intérêts que la simple conservation historique. Le garde des Sceaux a, par exemple, mis en avant les limites physiques d'une salle de jugement. Une salle de 140 places ne pourra pas accueillir 150 personnes, alors comment faire pour des procès de grande envergure comme celui des attentats du 13 novembre 2015. Nous avons tous été témoins de la mise en place d'un chantier et d'une organisation titanesques pour permettre à toutes les victimes et aux proches des disparus d'assister en direct à ce procès historique.

Il se pose aussi la question de la défiance envers la justice. Le huis clos des tribunaux n'inspire pas confiance et n'offre pas de garantie sur l'impartialité du jugement. En 2019, l'Institut Français d'Opinion Publique révélait que 53 % des Français n'avaient pas confiance en la Justice. Cela

n'est pas étonnant si on ne leur donne pas les moyens de la voir en action et de la comprendre. Rendre public le processus judiciaire permettrait non seulement de regagner la confiance des Français, mais il pourrait aussi aider la justice. La médiatisation pourrait permettre la venue de nouveaux témoins et donc de nouvelles preuves. Concernant le scandale des accusations de violences sexuelles de Patrick Poivre D'Arvor; toute l'ampleur de l'affaire n'a pu être appréhendée que grâce aux témoignages publics de plusieurs femmes. Elles ont permis une libération de la parole qui a entraîné l'apparition de nouvelles victimes. Ces dernières ont trouvé le courage de s'exprimer grâce à la médiatisation de l'affaire.

Les détracteurs d'une justice médiatisée partent du postulat que le public serait poussé par une forme de curiosité malveillante. Mais il faut se détacher de cette idée pour faire confiance aux citoyens, tout comme nous leur faisons confiance lors d'élections démocratiques. La question de la médiatisation de la justice ne traite pas de curiosité mal placée, c'est une question qui s'intéresse à l'expression de la justice dans un régime démocratique. Pour le journaliste Jean-Paul Marthoz : « Dans la démocratie, les débats sont publics ».

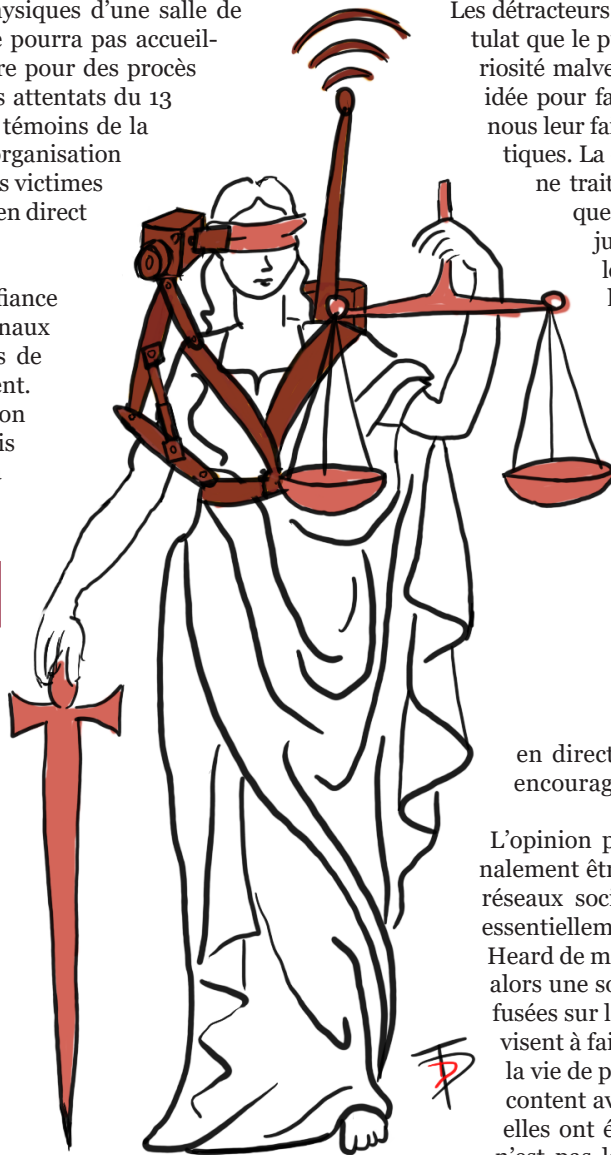
Le mot « démocratie » signifie les commandes au peuple, le pouvoir au peuple. Le peuple ne peut pas garder le pouvoir sur une chose qu'il ne voit pas. Il faudrait sans doute redonner du pouvoir au peuple en partie grâce à la justice. ■

Soraya ARKAT

LE POUR

L'affaire du divorce entre Johnny Depp et Amber Heard, deux grandes figures d'*Hollywood*, dont on entend parler depuis 2016, a pris en avril dernier un nouveau tournant, alors que débute un autre procès entre les stars. Dans une tribune publiée en 2018 dans le *Washington Post*, Amber Heard dénonce les violences conjugales, sans nommer directement son ex-mari, qui sera pourtant accusé d'en être l'auteur. L'acteur qui incarnait alors *Jack Sparrow* s'est vu écarté de plusieurs films, dont la saga *Pirates des Caraïbes*, et c'est maintenant au tribunal de Fairfax, Virginia, qu'il accuse son ex-femme de diffamation. Si l'affaire est médiatisée depuis son commencement, dû à leur célébrité, ce nouveau procès, monopolise les médias et le web. Mais cette médiatisation de la justice est-elle vraiment une bonne idée ?

Johnny Depp le dit lui-même lors du récent procès : « Peu importe l'issue de ce procès, je porterai cela pour le reste de mes jours... ». Que ce soit pour l'un ou pour l'autre, leur carrière ont pris un vrai coup suite à cette sur-médiatisation qui expose au grand jour leur vie privée. On voit que la liberté de la presse prend le dessus sur le droit à la vie privée, qui n'est pas respectée dans le cas présent. Et cette offense à la vie privée, menée par les médias qui diffusent



LE CONTRE

en direct le procès, est encouragée par l'audience.

L'opinion publique, pourtant non-sollicitée, va finalement être le vrai jury de ce procès. À travers les réseaux sociaux, les téléspectateurs ont pris parti essentiellement pour Johnny Depp, accusant Amber Heard de mentir ou de jouer des pleurs. Elle devient alors une source de moqueries dans des vidéos diffusées sur le net ou une émission de télé-réalité qui visent à faire du procès un jeu. Il s'agit pourtant de la vie de personnes qui sont bien réelles, et qui racontent avec grandes difficultés les violences dont elles ont été victimes par leur ex-compagnon. Ce n'est pas la première fois que l'opinion publique prend une telle importance lorsqu'il s'agit de trouver un coupable : cela avait déjà été le cas dans l'affaire du « petit Grégory ». Lors de l'enquête sur le meurtre de Grégory Villemin, différents membres de la famille ont été suspectés, chacun leur tour, d'être à l'origine du meurtre. Si l'affaire était déjà très compliquée à vivre pour la famille, sa médiatisation a rendu le deuil encore plus difficile et a mené certaines personnes impliquées au meurtre, ou au suicide.

On ne voit aujourd'hui pas d'autres raisons pour la médiatisation de la justice, que les bénéfices financiers des médias... ■

Clara PICCINNO

La pilule ne passe pas !

Thomas : « Zut, j'ai oublié ma pilule ce matin ! ».

Et si d'ici cinq ans, il était possible d'entendre cette phrase dans la bouche d'un homme ?

Une équipe de chercheurs scientifiques américains a récemment mis au point une pilule contraceptive non hormonale pour les hommes : qu'en est-il ?

Le mot « pilule » ne s'accorde-t-il qu'au féminin ? Peut-être bien que non ! Et si c'était au tour des hommes de devoir prendre leur pilule tous les matins ? Cette pilule contraceptive masculine mise au point par une équipe américaine de l'Université du Minnesota serait sans effets secondaires. Sans effets secondaires !? Cette pilule est dite « non hormonale ». C'est-à-dire qu'elle ne s'intéresse pas à impacter ou dérégler le cycle de la sécrétion de l'hormone masculine - la testostérone. Ce médicament a pour but de bloquer la production des spermatozoïdes.

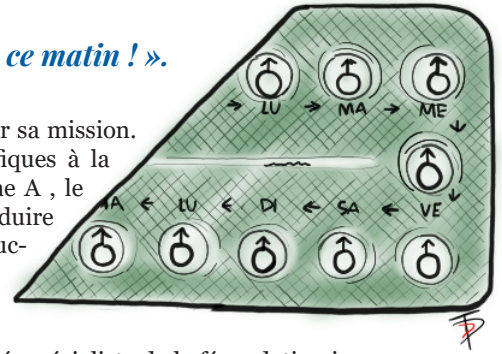
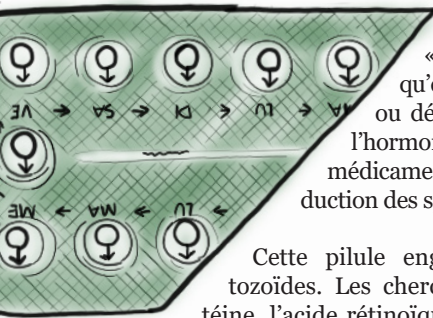
Cette pilule engendre l'inaction des spermatozoïdes. Les chercheurs s'intéressent à une protéine, l'acide rétinolique aussi appelée RAR-alpha, un dérivé naturel de la vitamine A. Cette dernière est indispensable à la fabrication des gamètes mâles. Une protéine possède une membrane, appelée récepteur. Lorsque ce dernier est activé, la pro-

téine peut alors remplir sa mission. Sans récepteurs spécifiques à la molécule de la vitamine A, le corps ne peut pas produire de cellules reproductrices mâles. Michael Grynberg, gynécologue, obstétricien et professeur en université, spécialiste de la fécondation in vitro explique : « Si on bloque l'action du récepteur, on va arriver à empêcher la production de spermatozoïdes tout en évitant les effets indésirables ». Cette équipe financée par les Instituts Américains pour la Santé ainsi que par *Male Contraceptive Initiative* (MCI), une société à but non lucratif contribuant au développement de nouvelles méthodes contraceptives masculines, a développé YCT529, un composé qui suspend l'activation des récepteurs RAR-alpha.

Ces études ont été d'abord réalisées sur des souris, sont plutôt encourageantes puisque que cette contraception est efficace à 99% mais est aussi réversible. Six semaines environ après l'arrêt de la prise du médicament par les souris, celles-ci pouvaient de nouveau procréer. En partenariat avec l'entreprise *YourChoice Therapeutics*, la professeure Gunda Georg, directrice du laboratoire, a informé que des essais cliniques étaient prévus courant 2022. ■

Thomas : « Il faut que je prenne rendez-vous avec la gynécologue, il ne faudrait pas que tu tombes enceinte. » Ah ça non alors !

Garance SAUDERAI



En plein dans le mille à onze millions de kilomètres de la Terre

Le 27 septembre 2022, le satellite lancé par la NASA a atteint sa cible, *Dimorphos* après onze mois de voyage dans l'espace. Cette mission fait partie des tests pour la mise en place d'un système de défense planétaire. Par conséquent, l'objectif kamikaze de DART (*Double Asteroid Redirection Test* - « test de déviation d'un astéroïde double ») était d'impacter l'astéroïde afin de le faire dévier de sa trajectoire. La taille de l'engin envoyé était similaire à celle d'un gros frigidaire et pesait un peu plus d'une demi tonne, c'est un poids dérisoire face à celui de l'astéroïde ! Ce dernier fait environ 150 mètres de diamètre et sa masse est dix millions de fois supérieure à celle de la sonde. Alors comment un objet de la taille d'un frigidaire a-t-il pu modifier la trajectoire d'un tel astre ? Tout réside dans la différence de vitesse entre les deux corps. L'astéroïde parcourt autour de *Didymos* environ 200 mètres en une heure tandis que la sonde voyage à environ 6km/s.



Flickr (CC)

caillou : en tapant dessus suffisamment fort avec un marteau, il y a de forte chance pour qu'on brise ce caillou. En frappant légèrement il est possible qu'un peu de matière s'échappe de celui-ci. Sur Terre, ce phénomène n'entraîne rien de particulier, mais pour des corps célestes comme *Dimorphos*, les éclats générés durant le choc agissent comme des propulseurs sur l'astéroïde. Ainsi sa trajectoire est déviée par l'impact créé avec DART et aussi grâce aux éclats consécutifs à cet impact.

On sait d'ores et déjà que la sonde a permis de diminuer la période de rotation de *Dimorphos* autour de *Didymos* d'un peu plus de 30 minutes. Cependant, il faudra encore patienter avant de savoir si sa trajectoire a bel et bien été déviée. Ce travail réalisé par la NASA sera complété par une autre mission réalisée cette fois-ci par l'Agence Spatiale Européenne qui devrait envoyer une nouvelle sonde dénommée HERA en 2024. Celle-ci aura pour mission de cartographier *Dimorphos* afin de voir entre autres la dimension du cratère généré par DART et donc de connaître la quantité d'éjectas produite. ■

La vitesse ne devait pas être trop faible car il n'y aurait eu aucune déviation dans ce cas, ni trop importante sinon *Dimorphos* aurait pu exploser à la suite du choc. Il faut imaginer l'astéroïde comme un gros

Winna LUKEBAO

Prix Nobel de Chimie

deux innovations à l'honneur

Le 5 octobre dernier, le prix Nobel de chimie a été décerné à Carolyn Bertozzi pour l'invention de la *chimie bio-orthogonale*, ainsi qu'à Morten Meldal et Barry Sharpless, pour l'invention de la *chimie click*. Si Sharpless est particulièrement médiatisé ces dernières semaines, c'est qu'il se voit décerner le prix tout pile 20 ans après avoir reçu son premier Nobel.

De son côté, la récompense de Bertozzi n'est pas vraiment une surprise, car celle-ci vient tout de même couronner une carrière scientifique très dense et pleine d'innovations. Diplômée de *Harvard* avec une mention de « la plus grande distinction », elle fait un doctorat sur la chimie de synthèse des oligosaccharides (des polymères de sucres, souvent liés à d'autres molécules comme les lipides ou les protéines). Elle l'obtient à l'Université de Berkeley en 1993, à 27 ans.

Elle devient par la suite enseignante-chercheuse à *Stanford* en se spécialisant dans les interactions cellules-cellules, et crée ce qu'elle nomme la *chimie bio-orthogonale*. Ce domaine très particulier, mêlant la *chimie click* (inventé par Sharpless), et la biologie, permet de

manipuler les bio-molécules en leur greffant des ligands et des récepteurs, se liant entre eux de manière très simple. Cette méthode facilite l'étude des fonctions cellulaires, et est très prometteuse dans les recherches de traitements contre le cancer. L'université de Poitiers

travaille par exemple depuis quelques années sur le ciblage des cellules tumorales par des lymphocytes T, à l'aide de molécules de reconnaissance créées artificiellement. Ce qui entraîne par la suite, une cascade de réactions menant à la destruction des cellules tumorales. Ce traitement, encore en développement, n'est qu'une des nombreuses applications possibles avec ces nouvelles méthodes.



Carolyn Bertozzi

Morten Meldal

Barry Sharpless

© Niklas Elmehed

Si les liens restent étroits entre *chimie click* et *chimie bio-orthogonale*, il reste tout de même bon de rappeler que seules deux femmes n'ont pas eu à partager leur prix depuis sa création, Marie Curie en 1911, et Dorothy Crawford Hawkins, en 1964. Hormis cela, sur l'ensemble des 189 lauréats, seules 8 d'entre eux étaient des femmes ! ■

Alexis FILACHET

S'approprier son corps pour

Chaque année, le mois d'octobre met un coup de projecteur sur le sujet du cancer du sein. Celui-ci touche plus d'un tiers des femmes atteintes de cancer en France et est le cancer le plus fréquemment observé chez les femmes dans l'Union européenne et aux États-Unis. *Alma Mater* te présente les dernières innovations pour aider ces femmes à se réapproprier leur corps.

Ce qu'on appelle cancer du sein est le résultat d'un dérèglement des cellules et de leur multiplication, qui forme une tumeur. Selon les cas, il peut être nécessaire de pratiquer une opération d'ablation des cellules cancéreuses, c'est-à-dire l'ablation de l'un ou des deux seins : une mastectomie. Le cancer du sein est la cause, chaque année, d'environ 12 000 mastectomies. Pourtant, après cicatrisation, seules 30% d'entre elles bénéficient d'opérations de reconstruction mammaire. Pour ces femmes, il existe pléthore de solutions, dont les prothèses mammaires externes.

Grâce à la technologie 3D et au numérique, de grandes innovations techniques font leur apparition dans le milieu de la prothèse médicale. Alors que les revendeurs de prothèses mammaires externes favorisent la vente de prothèses blanches et peu ressemblantes à un véritable sein, Julien Montenero, épithésiste (un professionnel

Octobre Rose

en prothèse faciale) depuis plus de dix ans, s'est lancé dans la création d'un processus d'accueil des patientes et dans le façonnage de prothèses réalistes.

Après l'opération, dans un premier temps, à cause de la cicatrisation, son entreprise ne peut proposer qu'une densité et quatre couleurs d'appareillage mais après quatorze mois, il sera possible aux patientes de choisir des prothèses définitives. Celles-ci, plus coûteuses, reproduisent à merveille la forme, la densité, la couleur du sein, sont complètement

sur mesure et personnalisables au niveau du mamelon et sont adhésives. Ce dernier point est fondamental, car il permet aux femmes de porter leur nouveau sein dans l'intimité ou par exemple de porter de la lingerie. Ce sont des détails qui font toute la différence et qui peuvent permettre aux patientes de retrouver le sentiment de leur propre corps, après des opérations qui peuvent être traumatisantes.

Au-delà de la création et de la pose, l'objectif de Julien Montenero est de s'occuper de « l'après ». « J'aimerais créer de vrais espaces dédiés à la

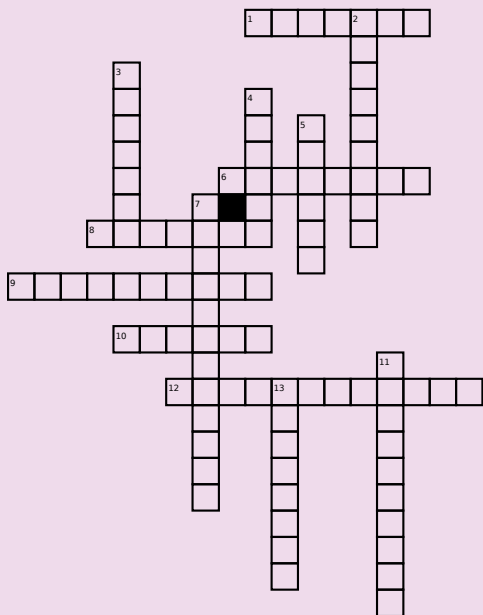
reconstruction du sein externe avec notamment des psychologues parce qu'on ne parle jamais de l'après cancer. » ■

Orlane MOITIÉ



Pexels - © Ave Calvar Martinez

Les marronniers en France



Down:

- 2. Danse de la fin des années 2000. Toujours pratiquée par Mondotek, elle n'est pas morte.
- 3. Tout le monde en parle mais personne ne le travaille. Peut faire ente 60 et 250 pages.
- 4. Nous sommes à deux mois de l'été. Priorité de la presse féminine. Vive le keto.
- 5. On fête sa naissance, sa mort et tout. Il est le seul écrivain français apparemment.
- 7. "Regardez, ils sont là. Ils sont dans les campagnes, dans les villes, sur les réseaux sociaux".
- 11. Leur salaire est plus scandaleux que celui de Patrick Pouyanné.
- 13. Quand tu en as, tu ressembles au poisson gros-yeux. Zyrtec en intraveineuse.

Across:

- 1. On les applaudit mais on les paye pas.
- 6. Suspecté d'un quintuple meurtre non élucidé à Nantes en 2011. Il est en cavale depuis. On pense le retrouver chaque année.
- 8. Cartables. Nouvelles chaussures qui font de la lumière.
- 9. Concours sexiste mais toujours regardé par nos grand-parents. Surtout le passage des maillots de bain.
- 10. Ils sont saouls et éblouis par le soleil.
- 12. Examen commun à tous. On attend les perles chaque année.



Build your own custom worksheet at [education.com/worksheets-generator](https://www.education.com/worksheets-generator)
© 2007 - 2022 Education.com

Photo du mois



« Photo prise du haut du fort Gouraya situé sur la montagne Yemma Gouraya à Béjaïa, Algérie. Célèbre pour sa piété et sa science, Gouraya est le nom de la sainte patronne de ces lieux, qui vécut au XVIème siècle. Elle se voua à la résistance contre l'occupation espagnole aux côtés des frères Baba Arroudj. »

Baya DRISSI

ALMAMAMIA

taille en mètre, du plus grand arbre d'Amazonie, le *Dinizia excelsa*, atteint pour la première fois au Brésil par des scientifiques.



nombre, en milligramme, d'or que contient en moyenne le corps humain.

c'est le nombre de voiliers qui se sont lancés en mer le mercredi 9 novembre, pour la 12^{ème} édition de la Route du Rhum 2022.



période de gestation (en mois), des girafes. C'est la plus longue période parmi les mammifères.



Illustrations : Dorian Trinh Dinh

Clichés de guerre au féminin

Si vous n'êtes encore jamais allés au Musée de la Libération de Paris, c'est l'occasion d'y faire un tour. Alma Mater vous présente la superbe exposition Femmes photographes de guerre, qui s'y tient jusqu'au 31 décembre 2022. Vous y découvrirez les regards singuliers de huit femmes photographes sur les conflits des dernières décennies.

Être femme et photographe de guerre

Être une femme sur le front n'avait rien d'une évidence, en 1936, lorsque Gerda Taro part couvrir la guerre civile en Espagne, aux côtés de son compagnon André Friedmann, alias Robert Capa. Pas une évidence, à tel point que la plupart de ses clichés sont publiés sous le nom de son acolyte. Il faudra ainsi attendre le début du XXI^{ème} siècle pour que son travail soit véritablement reconnu. Toutefois, Gerda Taro, comme les sept autres femmes de l'exposition, a fait fi des conventions en risquant sa vie pour témoigner de l'horreur universelle de la guerre.

Ces femmes font figure d'exception dans un métier longtemps réservé aux hommes et leurs images authentiques méritent d'être mises en lumière. Ce sont des clichés de violences, de destruction, parfois au plus près du conflit, mais aussi des témoignages émouvants de la souffrance des civils. En effet, les

huit photographes, en tant que femmes, ont souvent eu un accès plus privilégié que les hommes à l'intimité des familles, et en ont réalisé des portraits bouleversants.

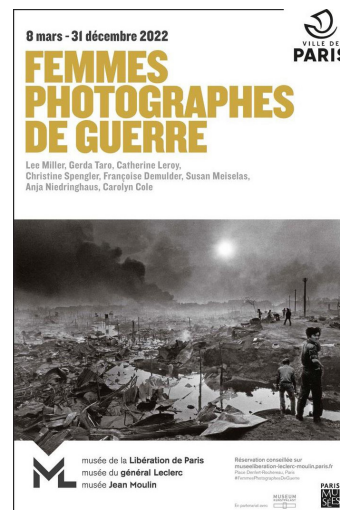
Des femmes aux œuvres et vies inspirantes

Au-delà de leurs œuvres, ces femmes ont toutes des parcours de vie atypiques et dignes d'être adaptés au cinéma. Comme celui de l'aventureuse Catherine Leroy, partie seule à 21 ans, sans aucune formation journalistique pour couvrir la guerre du Vietnam. Ou encore de l'américaine Lee Miller, une des seules femmes à obtenir une accréditation de presse pour couvrir la Seconde Guerre mondiale en Europe, au nom du magazine... *Vogue* !

Photographe de guerre n'en demeure pas moins une profession constamment exposée au danger : sur les huit, deux meurent sur le front, Gerda Taro et Anja Niedringhaus. La plupart des autres arrêtent leur activité de

photographe après quelques années. Le spectacle de la guerre ne laisse pas indemne, et, dans une moindre mesure, vous sortirez aussi changé de cette exposition. ■

Marjolaine MILON



© Musée de la libération de Paris

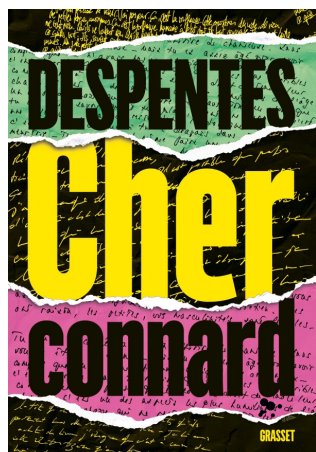
Cher Connard de Virginie Despentes

Publié en août 2022 aux éditions Grasset, Cher Connard marque le retour d'une des écrivaines contemporaines les plus intrigantes et craintes. Virginie Despentes porte la culture punk depuis son adolescence, symbole de libération pour elle. Connue pour King Kong Théorie et Vernon Subutex qui ont révolutionné la culture féministe, elle signe un nouveau livre plus apaisé.

Une réconciliation épistolaire

Ce roman rassemble des personnages qui n'auraient jamais dû se rencontrer : Rebecca, une actrice connue, Oscar, un écrivain accusé de harcèlement qui n'est pas sans nous rappeler *#MeToo* et Zoé, une trentenaire accro aux réseaux sociaux. Au fil de leur échange épistolaire, le lecteur assiste au tissage de leur amitié. Surprenant, mais touchant.

En se livrant sur leur vie empreinte de relations sociales toxiques et pleines d'illusions, ces personnages se rejoignent dans leur impression d'être de trop. Écrire ces lettres les ramène un peu plus à la réalité et leur permet de la saisir pleinement. « C'est toujours comme ça, la vie, on imagine des scènes et quand elles se déroulent ça n'a pas du tout l'esthétique escomptée. C'est pour ça aussi que j'aime écrire des livres. », écrit Oscar.



© Editions Grasset - Cher Connard - Despentes 352 pages - 22€

On reconnaît l'écriture incisive et crue de Despentes : « Plutôt crever que faire du yoga. », Si vous appréciez le ton percutant de l'auteur, vous le retrouverez dans *Chez Connard*. Il n'est habituel pour ses anciens lecteurs de plonger dans une histoire de réconciliation quand ses précédents romans débordent de dégoût des hommes et leur pouvoir.

Écartée de la sélection du Goncourt

Déjà récompensée par de nombreux prix - de Flore en 1998, Renaudot en 2010, Landerneau et Roman News en 2015 -, Virginie Despentes a été immédiatement écartée de la liste de sélection du prix Goncourt. *Cher Connard* a pourtant été un des grands succès de la rentrée littéraire, aux côtés d'Amélie Nothomb et son *Livre des sœurs*. Il n'échappe pas que l'écriture et le caractère sulfureux de Despentes a avant tout choqué avant de séduire.

Teinté d'humour et de polémique, *Cher Connard* réinvestit le style épistolaire à merveille, nous rappelant que nos mails peuvent, aussi, se transformer en prose. ■

Lou ATTARD

« Les personnages publics, nous sommes comme des poteaux sur un trottoir. Les gens viennent accrocher quelque chose sur toi, ou te pisser dessus, ou s'adosser, se recueillir ou vomir. Ils font ce qu'ils veulent. L'important, c'est que ton poteau soit dans une rue passante. »

Habibi l'amour queer mis à l'honneur

L'exposition Habibi, les révolutions de l'amour, présentée à l'Institut du Monde Arabe jusqu'au 19 février 2023, met en lumière les existences intimes et sociales des personnes LGBT (Lesbienne, Gay, Bisexuel, Transgenre) dans le monde arabe et sa diaspora, à travers le regard d'une sélection éclectique d'artistes contemporains.

En entrant dans la première salle, on est assailli d'une multitude d'œuvres toutes plus singulières les unes que les autres. On s'arrête devant l'incontournable court-métrage *Out of the Blue* de Tarek Lakhri, avant de déambuler devant une série de gouaches représentant les corps féminins et la sexualité lesbienne, réalisées par Kubra Kadhemi. Puis, on est entraîné vers une seconde salle à l'ambiance plus sombre, où l'on peut faire l'expérience du *Ballroom*, qui diffuse plusieurs clips musicaux de performeurs queer, comme la rappeuse Lalla Rami. *Habibi*, « mon amour » en français, est une exposition riche en expérimentations esthétiques (installations, néons, photographie, broderie...), qui prend tendrement le spectateur par la main pour lui faire découvrir des parcours touchants.

Quand l'intime devient politique

Sans être uniquement dans le militantisme, l'exposition prend une dimension politique, par ce choix de braquer les projecteurs sur des artistes issus de minorités queers, qui revendiquent souvent une lutte en dehors du champ artistique. Cela donne des œuvres

à l'Institut du Monde Arabe

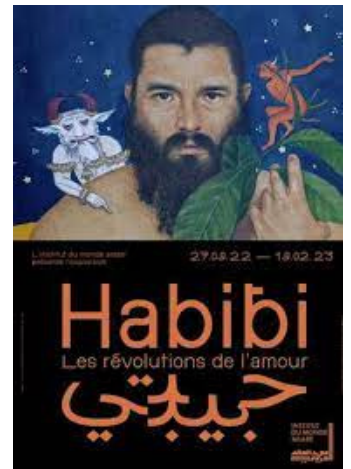
crues, vraies, qui exhibent l'intime pour mieux remettre en question l'ordre social qui le réprime. Les artistes travaillent notamment sur le rapport au corps et au langage, objets politiques malgré eux.

De la tendresse à l'euphorie

C'est une expérience à la fois bouleversante et instructive que de visiter *Habibi*. Elle est d'autant plus incontournable que les expositions à ce sujet sont rares à Paris. Les œuvres ont été choisies et réalisées avec une grande justesse, illustrant tantôt la douceur amère, tantôt la fierté euphorique des existences queers.

C'est une exposition qui fait du bien, et c'est l'occasion de faire le plein d'amour tout en découvrant d'autres réalités qu'on connaît trop peu ! ■

Rosanna AIRIAU



©IMA

Rammstein : Teutons provocateurs, ou cyniques poètes ?

As ! Après la sortie du nouvel album *Zeit* le 29 avril 2022, puis 44 shows dans 17 pays, c'est d'un *Auf Wiedersehen* que Rammstein promet un retour en force avec une nouvelle tournée européenne en 2023 ! Le groupe originaire de la République Démocratique d'Allemagne est l'exportation musicale allemande la plus fructueuse à l'échelle internationale. Des explosions classiques aux lances-flammes, la pyrotechnie fait des concerts de *Rammstein* des shows enflammés !



Rammstein en concert © Stock photo

Avec 20 millions d'albums vendus, parfois aux violents visuels de sujets tabous, le groupe attire incessamment l'attention des médias. La polémique ne semble pourtant pas être au rendez-vous pour l'album *Zeit*.

Nous chantent-ils Adieu, ou est-ce un tournant dans leur carrière artistique ?

À la sortie de l'album *Liebe ist für alle da* (2009), la production d'un clip pornographique provoque l'ire d'Ursula von der Leyen, autrefois Ministre de la Famille, qui porte plainte contre le groupe. C'est donc la première fois depuis 1987 que l'Allemagne bannit un album entier, ce qui a toutefois contribué à son succès international. Lors d'une performance live de *Mein Teil* (2004) au Hurricane Festival de 2013 dans la ville allemande de Scheeßel, le frontman du groupe Till Lindemann, évoque le tabou du cannibalisme à travers un spectacle extrême.

Deutschland (2019) a été promptement critiqué à cause de l'imagerie nazie utilisée. En réalité, les images du clip, ainsi que les paroles, symbolisent le tumulte de la dissonance cognitive liée à l'identité allemande face à son Histoire.

Hormis sa diction lyrique (*Bühnendeutsch*), Lindemann instille son héritage poétique dans ses chansons ; celui de *Goethe* dans *Rosenrot* (2005) et celui de la littérature classique dans *Mein Herz Brennt* (2001),



Rammstein en concert © Stock photo

en allusion au conte populaire *Sandmann*. La polysémie (*Mehrdeutigkeit*) de ses paroles cultive cependant l'ambiguïté artistique : *Du Hast* (1997) est homonyme de « du hasst » (tu détestes). Cette chanson évoque le conflit intérieur lié à une demande en mariage qui tourne court. Ses textes ne sont pour autant pas dépourvus d'un certain cynisme : les chansons *Amerika* (2004) et *Mein Land* (2011) tournent en dérision l'expansionnisme américain. *Ausländer* (2019), insiste en revanche sur le passé colonial peu reluisant de l'Allemagne, tandis que *Dicke Titten* (2022) inciterait à un délicieux retour aux sources bien cocasse. ■

Rita BRUNNER

La Recette

Gâteau au chocolat au micro-ondes

Ingrédients :

- 200g de chocolat à cuisiner
- 100g de beurre (doux ou demi-sel)
- 3 oeufs
- 100g de sucre en poudre
- 60g de farine
- 1 sachet de leurre
- 10cl de lait
- 50g de poudre d'amandes

Préparation :

- Faire fondre au micro-ondes pendant 2 minutes le chocolat et le beurre avec 1/2 verre d'eau.
- Dans un saladier, battre les œufs et le sucre. Y ajouter la farine, la leurre tamisée et le lait.
- Une fois le mélange bien homogène, le verser sur le beurre et le chocolat fondus. Rajouter la poudre d'amandes.
- Dans un moule beurré, cuire à puissance maximale (900°) la pâte pendant 8 minutes.
- Plus qu'à démouler chaud et régalez-vous ! ■

Chjara CIAVATTI



©Frédérique Voisin-Demery source vialbois

Alma Mater recrute !



Illustration

Graphiste, illustrateurs (tous les styles sont bienvenus !)

Ours

Directrice de la rédaction : Silvia Cavallini.

Rédactrice-en-chef : Baya Drissi.

Secrétaires de rédaction : Enora Abry, Rosanna Airiau, Lou Attard, Silvia Cavallini, Dinah Defrasne, Marjolaine Milon, Orlane Moitié, Baya Drissi.

Rédaction : Marjolaine Milon, Baya Drissi, Lou Attard, Soraya Arkat, Gaëlle Fonseca, Amandine Lhoste, Manon Huset, Rosanna Airiau, Chjara Ciavatti, Orlane Moitié, Enora Abry, Winna Lukebo, Zeno Amann, Garance Sauderais, Clara Piccino, Hannah Brami, Rita Brunner, Alix Delmotte, Alexis Filachet.

Relecture : Silvia Cavallini, Baya Drissi.

Direction Artistique : Dorian Trinh Dinh (@loeil_du_singe).

Couverture : Célia Trinh Dinh (@celia_td).

Illustrations : Dorian Trinh Dinh, Winna Lukebo (@pannopiano), Baya Drissi.

Maquette : Dorian Trinh Dinh, Alexis Filachet.

Imprimeur : CHROMA PRINT — 66 rue Miromesnil 75 008

Tirage : 1500 exemplaires

Le Bureau :

Présidente d'Alma Mater : Faustine Roux

Trésorerie : Jules Perrin de B.

Secrétaire Général : Genc Hamiti

Le journal Alma Mater est un média étudiant et interuniversitaire, qui se veut pluridisciplinaire et apartisan.



*Journalmamater.fr



Journal Alma Mater



@JournAlmaMater



journalmamater



Journal Alma Mater

CONTACT : redaction@journalmamater.fr

RETROUVEZ CHAQUE NUMÉRO DANS VOS
BIBLIOTHÈQUES UNIVERSITAIRES & ESPACES VIE ÉTUDIANTE

*PENSEZ À NOTRE SITE ! PLEIN D'EXCLUS WEB TOUS LES MOIS

Soutiens :

